AMABLE TASTU 1795–1885

Le Temps. À Lina J**

Le temps est, le temps fut, le temps n'est plus !

La Tête de Bronze,
du moine Bacon.

Oh ! pourquoi de ce Temps, l'étoffe de la vie,
Ne pouvons-nous, dis-moi, jouir à notre envie,
Sans le déchirer par lambeau ?
Des trois formes qu'emprunte une essence commune,
Passé, présent, futur, l'homme n'en connaît qu'une
Du sein maternel au tombeau.

Des uns, toute la vie est dans l'instant qui passe ;
Cœurs étroits, où jamais ne saurait trouver place
Ce qui fut, ou n'est pas encor ;
Perdant toute leur pourpre en mesquines parcelles,
Tout leur foyer en étincelles,
En oboles tout leur trésor !

Avides du lointain où leur regard se plonge,
Ceux-ci laissent glisser les heures comme un songe
Qui s'efface du souvenir ;
Leur présent incompris n'est qu'une longue aurore,
Que ne suit pas le jour, que l'attente dévore ;
Ils existent dans l'avenir.

J'en sais d'autres, pour qui les biens perdus renaissent,
Et qui même, entre tous, n'aiment et ne connaissent
Que l'objet qu'ils ont dépassé :
L'avenir les effraie et le présent leur coûte,
Tandis qu'ils poursuivent leur route
Les yeux tournés vers le passé.

Mais n’est-il pas, doués d’existences complètes,
Du monde intérieur quelques rares athlètes,
Au long regard, au vaste cœur,
Qui goûtent en entier la vie à chaque haleine,
Et savourent la coupe pleine
Dans chaque goutte de liqueur ?

Pour ceux-là rien ne meurt, ni plaisir, ni souffrance ;
Tout vit, tout est réel, tout, même l’espérance !
Ainsi, sous une habile main,
La trinité du son vibre mystérieuse,
Ainsi dans Aujourd’hui leur âme harmonieuse
Sent vibrer Hier et Demain.